

## L'hôte, jeu du portrait en cinq actes

Yvon Rivard

Volume 26, numéro 4 (154), août 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Rivard, Y. (1984). L'hôte, jeu du portrait en cinq actes. *Liberté*, 26(4), 77–113.

YVON RIVARD

# L'HÔTE

## jeu du portrait en cinq actes

### Personnages

PIERRE, trente-cinq ans

LE PROFESSEUR, quarante-cinq ans

LE MAÎTRE, cinquante ans

L'ÉPOUSE, trente-cinq ans

L'AMANTE, dix-huit ans

## ACTE I

*Le soir. Un appartement, dans un quartier tranquille. Le bruit de quelques voitures et celui de la pluie nous parvient faiblement. Chuchotement de quatre personnes étouffé par le bruit d'une chasse d'eau que l'on vient d'actionner. Une porte se ferme. Pierre toussote et prend la parole.*

PIERRE

Chers amis, si je vous ai réunis ce soir autour de cette table...

MAÎTRE

Quelle table? Je ne vois aucune table, moi! Est-ce que vous voyez une table, vous autres?

ÉPOUSE

Oui, mais celle que je vois n'est pas celle dont il parle. La seule table que je vois est celle que je mets et dessers trois fois par jour, et à celle-là jamais monsieur ne daigne prendre la parole.

PROFESSEUR

Tiens, tiens. A peine sommes-nous réunis que déjà gronde la révolte des casseroles. Je vous préviens tout de suite que je ne tiens pas à figurer dans une pièce de boulevard même écrite par une femme en voie de libération. Quant à la table, ma foi, je n'en vois pas mais je comprends très bien que notre hôte ne puisse s'en passer. Depuis qu'il a écrit son premier livre...

AMANTE

Mais laissez-lui donc sa table puisqu'il en a besoin et qu'elle ne vous est même pas visible!

ÉPOUSE

Parce que mademoiselle aussi en a besoin, n'est-ce pas?

AMANTE

Qu'est-ce que vous insinuez?

ÉPOUSE

Rien, sauf que je n'assisterai pas à cette réunion si on ne retire pas immédiatement cette table-canapé encore fumante de vos obscènes exploits.

PROFESSEUR

Cachez cette table que je ne saurais...

ÉPOUSE

Très drôle! Monsieur a des lettres qui ne font rire que lui.

PIERRE

Ça suffit! Nous n'arriverons à rien avec tous ces enfantillages. Je retire cette table qui après tout n'était qu'une formule d'introduction...

MAÎTRE

Ne la retirez pas maintenant que je la vois.

PIERRE

Je vous ai donc réunis ce soir parce que la situation...

MAÎTRE

Personne ne m'a convoqué.

ÉPOUSE

Moi non plus. Je suis ici chez moi et je ne comprends pas que monsieur puisse se prendre pour l'hôte.

AMANTE

Mais enfin, si nous sommes tous là, c'est que quelqu'un nous a réunis, non?

MAÎTRE

Voyons, mon enfant, nous sommes toujours tous là.

ÉPOUSE

Oui, même lorsque vous vous croyez tout seuls au monde, bien enfouis dans l'image stéréotypée des amants qui réinventent le monde à la lueur d'une bougie ou d'une pleine lune.

PROFESSEUR

Ecoutez, ne chicanons pas sur les termes. Nous sommes tous plus ou moins convenus, et ce depuis longtemps, que Pierre serait notre hôte puisqu'il faut bien nous réunir quelque part. Et si cela peut vous rassurer, permettez-moi de vous rappeler que le terme hôte signifie aussi bien celui qui reçoit que celui qui est reçu.

MAÎTRE

Que deviendrions-nous sans les lumières de notre savant professeur?

PROFESSEUR

C'est une excellente question, vénéré maître, que vous auriez intérêt à vous poser plus souvent, de préférence à la fin de chaque mois lorsque les factures risquent de troubler votre méditation. Ceci dit, revenons à la question qui nous occupe.

PIERRE

Oui, je disais donc que...

PROFESSEUR

Pardon, je voulais dire revenons à la question de la légitimité de votre rôle. Comme je le disais précédemment, je vous reconnais volontiers le droit de nous convoquer lorsque la situation l'exige mais

non celui de nous croire absents lorsque nous ne sommes pas réunis.

ÉPOUSE

Eh bien, moi, je trouve qu'il abuse de son rôle. Il ne nous convoque que pour la forme. Ensuite il fait ce qu'il veut et rien ne change.

MAÎTRE

Je suis tout à fait d'accord. Il nous écoute mais il n'en fait qu'à sa tête qui le plus souvent, hélas, est aussi transparente qu'une phrase de notre distingué collègue ou aussi obscure que les tendres cavernes de notre charmante muse.

PROFESSEUR

Si votre voix n'est pas entendue, c'est votre problème. Qu'elle soit plus intelligible et il en tiendra compte peut-être davantage.

AMANTE

Oui, le professeur a raison. Sous vos grands airs de sage ou de moine clochard — je ne sais trop quel nom donner à votre déguisement — se cache une dangereuse folie. Heureusement que Pierre ne vous écoute pas davantage, sinon il deviendrait fou.

ÉPOUSE

Alors qu'avec vous il ne court pas ce risque puisqu'il l'est déjà. Vaut mieux se casser la tête que de la perdre.

MAÎTRE

Bien dit. Pour une fois, nous sommes d'accord. Comme quoi la lucidité peut luire même au fond d'une casserole.

ÉPOUSE

Vous empruntez les images du professeur maintenant?

MAÎTRE

Oui, pour les récurer!

PROFESSEUR

Il n'y a rien de plus facile que de ridiculiser un savoir dont on est exclu: «Les raisins sont trop verts...» Bref, il ne suffit pas de se croire au-dessus de la rationalité pour ne pas être en-dessous.

MAÎTRE

Bref, trois phrases, deux citations.

PROFESSEUR

Une citation.

MAÎTRE

Que notre hôte sans doute ne manquera pas d'utiliser dans son prochain livre à moins qu'il ne le tire de la grande matrice universelle dont notre jeune compagne offre un excellent résumé.

AMANTE

Mais vous êtes obsédé, ma foi! S'il ne cesse pas de me déshabiller ainsi du regard, je m'en vais.

MAÎTRE

A chacun son déguisement!

AMANTE

C'est-à-dire?

MAÎTRE

Que la nudité vous sied bien. Bref, lorsqu'on n'a rien en-dessous, la nudité est le plus parfait déguisement. (Je ne crois pas que ce soit une citation.)

ÉPOUSE

Qu'est-ce que vous avez tous à en baver pour ce corps qui n'a rien de plus à offrir que deux ou trois hoquets?

PROFESSEUR

Pardon, je vous prie de noter, madame, que je n'ai aucunement participé à cet échange de... de très mauvais goût.

ÉPOUSE

Allons donc! Pensez-vous que je n'ai pas remarqué votre petit manège? Lorsque vous essuyez sans cesse vos lunettes, je suppose que c'est pour oublier ce que vous venez de voir?

PIERRE

Hum! Hum! Ne vous gênez pas, faites comme si je n'étais pas là.

ÉPOUSE

On reprend ses biens?

PIERRE

Non, je reprends mon rôle qui, ne vous en déplaise à tous, ne consiste pas uniquement à vous convoquer de temps en temps histoire de savoir combien de bêtises vous pouvez débiter à la minute. Je reconnais volontiers que nous sommes indissociables, mais je refuse d'être considéré comme votre simple porte-parole. Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'il adviendrait de vous si je me supprimais?

MAÎTRE

Nous déménagerions. Vous seul êtes mortel, mon cher.

PIERRE

Cette hypothèse est ridicule! Aucune partie ne peut survivre au tout, si ce n'est sous forme de déchets.

ÉPOUSE

Vas-y, insulte-nous maintenant!

AMANTE

Si tu continues, il y a certains déchets dont tu devras te passer.

PROFESSEUR

Et vos livres, vous pourrez les écrire avec vos pieds.

MAÎTRE

Comme ça nous pourrons plus facilement les lire en marchant.

PIERRE

Ne vous emballez pas! Je voulais tout simplement dire qu'il faut bien qu'il y ait un centre... comment dire?

MAÎTRE

Une table?

PIERRE

... qu'il y ait quelqu'un qui coordonne, organise, décide...

ÉPOUSE

Pauvre chéri, tu en fais trop!

PIERRE

... sinon, c'est le chaos.

MAÎTRE

Oui, on l'a bien vu il y a quelques instants.

PIERRE

Vous voyez!

MAÎTRE

Et pourtant, vous étiez là.

PIERRE

Vous ne me laissez pas parler.

MAÎTRE

C'est ce que je dis: il n'est pas en votre pouvoir de nous empêcher de parler.

PROFESSEUR

Parce que nous sommes libres.

MAÎTRE

C'est tout?

PROFESSEUR

Comment «c'est tout»?

MAÎTRE

Vous ne développez pas? Nous n'avons pas droit à un magistral exposé sur la liberté?

PROFESSEUR

Non, mon cher. Je me contente — une fois n'est pas coutume — de répéter ce que vous dites.

MAÎTRE

Je n'ai jamais dit que nous étions libres, mais que notre hôte n'avait sur nous qu'un bien faible pouvoir.

PROFESSEUR

N'avez-vous pas affirmé, il y a quelques secondes à peine, que nous étions immortels?

MAÎTRE

Oui, et alors?

PROFESSEUR

Comment pourrions-nous être immortels si nous n'étions pas libres?

MAÎTRE

La réponse, comme toujours, est dans la question: nous sommes immortels précisément parce que nous ne sommes pas libres. Seul notre hôte jouit de la liberté quoiqu'il en fasse encore un très mauvais usage.

ÉPOUSE

En effet, il en jouit.

PIERRE

Avouez qu'il n'est pas facile de maîtriser quatre personnes qui n'ont rien en commun si ce n'est le désir de me dominer.

MAÎTRE

Alors pourquoi vous obstinez-vous à vouloir leur plaire?

PIERRE

Et c'est vous qui me reprochiez à l'instant de ne pas vous écouter davantage!

## MAÎTRE

C'est justement là votre erreur: en voulant plaire à tous, vous mécontentez tout le monde. (Est-ce que le professeur n'aurait pas ici une citation? Non. Bon, alors je continue). Je disais donc, n'est-ce pas, bref, en somme, autrement dit, que vous vivez dans un chaos pire que celui que vous croyez éviter. Vous vous comportez comme un bon petit bourgeois qui monte soigneusement son réveil-matin et change de pyjama à heure fixe dans l'espoir de maintenir le jour et la nuit dans leurs lits respectifs. Votre premier livre est, à cet égard, exemplaire qui se situe quelque part entre la grotte et la bibliothèque et n'explore ni l'une ni l'autre. Vous croyez naïvement être quitte avec chacun d'entre nous en me laissant, par exemple, déchirer les textes du professeur et en confiant à votre femme le soin de vous tirer des profondeurs imaginaires de votre amante. Mais regardez-nous! Ne voyez-vous pas que nous sommes par vous réduits à n'être que des caricatures de vous-mêmes? Le professeur vaut mieux que les quelques fiches qui lui tiennent lieu de cerveau et vous vous leurrez si vous croyez que quelques paradoxes bien tournés peuvent épuiser la sagesse. Quant aux deux femmes qui se partagent votre vie, il serait temps que vous cessiez de moucher dans les jupes de l'une les rhumes attrapés dans celles de l'autre, car toutes deux vous sont données, tels le crépuscule et l'aube, pour mesurer la profondeur de votre regard.

## ÉPOUSE

Arrêtez, vous allez nous faire pleurer! Un peu plus et vous me jetez dans les bras de cette poupée qui me ressemble, je suppose, comme une soeur.

## AMANTE

Ne craignez rien, madame. Je ne tiens pas plus que vous à ces effusions qui me donneraient pour mère quelques kilos de chair hargneuse.

PROFESSEUR

Maître, un conseil en passant: restez dans le paradoxe sinon vous risquez de finir dans mes fiches.

PIERRE

Vous voyez bien que l'union est impossible.

MAÎTRE

C'est ce que je dis. Cessez de vouloir nous réconcilier à tout prix. Ce n'est pas la peine de nous réunir si vous nous désarmez avant d'entrer et nous forcez à nous asseoir autour d'une table qui n'existe que dans votre tête.

PIERRE

Vous ne trouvez pas que vous vous bagarrez déjà suffisamment?

MAÎTRE

Non. Chacun se contente de verser un peu de poison dans le thé mais personne ne le boit.

PIERRE

Et que suggérez-vous?

MAÎTRE

Que les réunions se tiennent ailleurs.

PIERRE

C'est-à-dire?

MAÎTRE

Que chacun, à son tour, reçoive les autres là où il l'entend. Vous êtes un terrain trop neutre où rien ne peut se jouer.

PIERRE

Serai-je invité?

MAÎTRE

Bien sûr, puisqu'il n'y a pas de combat sans mort et que vous seul êtes mortel.

## ACTE II

*En forêt, par un bel après-midi d'été. Chant d'oiseaux, de cigales, etc... Les personnages marchent à la file indienne (ordre: Pierre, l'épouse, le maître et le professeur qui est légèrement essoufflé) dans un sentier plutôt étroit (bruit occasionnel de branches cassées).*

PROFESSEUR

Etes-vous sûr que c'est bien ici qu'elle nous a donné rendez-vous?

PIERRE

Oui, j'en suis sûr.

ÉPOUSE

Il ne peut pas se tromper puisqu'il vient ici chaque semaine chercher la douce solitude dont son oeuvre a tant besoin, n'est-ce pas chéri?

PIERRE

Pense ce que tu veux!

MAÎTRE

Vous n'avez pas à en rougir, voyons! Quoi de plus normal pour un écrivain que cette recherche du paradis perdu.

PROFESSEUR

Je ne suis pas d'accord. Seuls les romantiques attardés croient encore aux mystères de la forêt. Dieu merci, la psychanalyse nous a débarrassés à tout jamais de ces mythes qui camouflaient des vérités bien prosaïques. Bref, je ne vois aucune différence entre le coeur de la forêt et le centre-ville: on y cherche la même chose.

ÉPOUSE

Le professeur a raison. A preuve, qu'est-ce que nous faisons tous ici, sinon chercher la petite amie de notre célèbre écrivain?

PROFESSEUR

Sa petite amie ou sa mère. A moins que ce ne soit son père.

MAÎTRE

Vous voyez bien, professeur, qu'il y a une différence: la forêt est le seul lieu où l'on ait quelque chance de rencontrer toute sa famille, tant les morts que les vivants.

PIERRE

Ecoutez, je me fiche de votre psychanalyse qu'elle soit freudienne, jungienne ou bêtement conjugale. Sachez, si vous ne le savez pas, qu'il y a des hôtels pour les cinq à sept et des sofas pour les âmes orphelines.

ÉPOUSE

Dont tu fais ici l'économie!

PIERRE

Non! Je viens ici parce que j'aime la forêt...

MAÎTRE

Du moins ce que vous en connaissez.

PIERRE

Parce que je m'y retrouve.

PROFESSEUR

Eh bien, vous auriez intérêt à vous y retrouver le plus tôt possible. Ça fait presque une heure que nous marchons dans ce sentier et pas la moindre trace de notre hôte, pardon, de notre hôtesse devrais-je dire.

PIERRE

Patience, nous approchons.

MAÎTRE

Ça m'étonnerait que nous puissions la rencontrer sans quitter ce sentier.

PIERRE

Vous la connaissez mieux que moi peut-être?

MAÎTRE

Qui sait?

PROFESSEUR

Si quelqu'un sait quelque chose, qu'il le dise! Cette promenade a assez duré. J'ai autre chose à faire, moi.

ÉPOUSE

Tiens, des framboises! Si nous nous arrêtions quelques instants.

*Ils s'arrêtent. On entend le bruit lointain d'un torrent qui ira s'amplifiant jusqu'à la fin de cette scène.*

MAÎTRE

Excellente idée! Prenons des forces, nous en aurons besoin.

PIERRE

Puisque je vous dis que nous sommes presque arrivés.

PROFESSEUR

Oui, qu'on en finisse une fois pour toutes!

ÉPOUSE

Voulez-vous bien arrêter de brailler. Regardez, respirez, écoutez, cela vous changera un peu de toute votre paperasse moisie.

MAÎTRE

Oui, ce n'est pas à vous, professeur, que nous devrions enseigner les vertus de l'oisiveté. N'avez-vous pas déjà écrit dans un article très remarqué que «le temps perdu est aussi la maîtrise du temps»?

PROFESSEUR

Cela n'a rien à voir.

MAÎTRE

Evidemment; quand on sait une chose on la fait, quand on ne la sait pas on l'enseigne.

PROFESSEUR

Je veux bien perdre mon temps, mais quand ça me plaît et où ça me plaît.

ÉPOUSE

Tous les constipés parlent ainsi!

PROFESSEUR

Vous êtes grossière.

ÉPOUSE

Moins que vous qui vous croyez partout dans une salle de cours.

PROFESSEUR

Au moins on y apprend quelque chose. Alors qu'un arbre n'a jamais rien appris à personne.

ÉPOUSE

Surtout pas à se taire. (*Après une pause*) Entendez-vous le torrent?

PIERRE

Je crois que nous devrions y aller. Elle nous attend.

ÉPOUSE

On s'impatiente?

MAÎTRE

Notre ami craint que ce déjeuner sur l'herbe ne lui gâche son rendez-vous. Eurydice est déjà morte. Vous n'échapperez pas à votre destin, mon cher Orphée.

*Ils se remettent en marche.*

PIERRE

Vous dites des sottises. Elle nous attend au pied d'un arbre qui se trouve là, sur la gauche, tout près du torrent.

MAÎTRE

Nous quittons donc le sentier.

PIERRE

Oui.

ÉPOUSE

Et au pied de cet arbre dont l'écorce garde  
jalousement vos deux noms enlacés...

PROFESSEUR

C'est ridicule, absolument ridicule! On se croirait  
dans une mauvaise gravure romantique.

MAÎTRE

Le ridicule, c'est de toujours se croire ailleurs, à l'abri  
du ridicule.

PIERRE

Elle n'est pas là!

PROFESSEUR

Je vous l'avais dit: un arbre n'a jamais rien appris à  
personne.

ÉPOUSE

Ecoutez! J'entends quelque chose. (*On entend le bruit  
du torrent et le vent dans les feuilles.*) On dirait sa  
voix.

PROFESSEUR

Des voix maintenant! C'est pas vrai!

ÉPOUSE

Taisez-vous, idiot. Qu'est-ce qu'elle dit?

PROFESSEUR

Elle ne dit rien: elle agite les feuilles comme tout bon

---

vent sait le faire et se fracasse contre les rochers  
comme tous les torrents.

MAÎTRE

Est-ce que vous l'entendez?

PIERRE

Oui, je l'entends.

MAÎTRE

Que dit-elle?

PIERRE

Qu'elle est prisonnière de la grotte où s'engouffre ce  
torrent et qu'aucun de nous ne sortira de la forêt sans  
elle.

PROFESSEUR

C'est pas vrai! Nous voilà dans les archétypes  
jusqu'au cou.

ÉPOUSE

Pourquoi ne peut-elle pas en sortir de cette grotte?

MAÎTRE

Parce que l'entrée en est gardée.

ÉPOUSE

Par qui?

MAÎTRE

Notre ami le sait et lui seul peut vaincre.

ÉPOUSE

Vaincre qui, quoi?

PROFESSEUR

Le ridicule, voyons!

MAÎTRE

Peut-être, mais ce ridicule tue.

PIERRE

Je n'irai pas.

MAÎTRE

Vous n'avez plus le choix. Il est trop tard pour rebrousser chemin et, de toute façon, désormais tous les chemins vous conduiraient à cette grotte.

*Bruit assourdissant du torrent.*

### ACTE III

*Nous sommes dans la bibliothèque du professeur.  
Bruit de pages que l'on tourne, de livres que l'on  
ouvre et referme, etc.*

ÉPOUSE

Il fallait s'y attendre.

MAÎTRE

Le professeur ne recule devant aucun cliché.

PIERRE

Où vouliez-vous qu'il soit?

AMANTE

Tous ces livres! Comment un homme peut-il lire tant de livres?

MAÎTRE

Cela ne veut pas dire qu'il les ait tous lus.

AMANTE

A quoi lui servent-ils alors?

ÉPOUSE

A feutrer tous les bruits qui lui parviendraient de l'extérieur.

MAÎTRE

Est-ce qu'elle se trompe?

PIERRE

Non, c'est à peu près cela.

AMANTE

Vous voulez dire qu'un homme bâtirait délibérément sa prison?

PIERRE

Oui, sauf que cette prison contient l'univers.

AMANTE

Alors ce n'est plus une prison.

MAÎTRE

Disons que c'est une bibliothèque.

AMANTE

Je ne comprends toujours pas: comment peut-on se protéger d'un ennemi tout en l'accueillant?

ÉPOUSE

Vous n'avez jamais entendu parler du mariage?

MAÎTRE

C'est le principe de tous les pièges: feindre l'ouverture pour mieux réduire l'autre à un espace restreint.

PIERRE

Et vous croyez que l'univers serait une proie comme les autres?

MAÎTRE

Pas moi, mais vous qui affirmiez à l'instant que les livres contiennent l'univers.

ÉPOUSE

Ça me rappelle l'histoire de cet enfant, dont j'oublie le nom, qui à l'aide d'une tasse ou d'un verre, je ne sais plus, croyait pouvoir vider la mer dans un petit trou creusé sur la plage.

MAÎTRE

Excellent! Remplacez le verre ou la tasse de cet enfant d'écrivain par un stylo et l'allégorie est tout à fait pertinente.

PIERRE

Oui, mais cet homme parlait de Dieu.

MAÎTRE

So what? comme le disent si bien nos métaphysiciens d'à côté.

PIERRE

Ce n'est pas la peine de discuter. Il est trop facile de nier toute la connaissance à coups d'allégories dont les enfants et les mystiques raffolent.

MAÎTRE

Ma foi, on croirait entendre le professeur.

AMANTE

On ne pourrait pas parler d'autre chose? Plus vous parlez, plus j'étouffe. Une prison est une prison, qu'elle contienne ou non l'univers.

ÉPOUSE

Votre grotte n'était pas tellement plus aérée.

PIERRE

Elle a raison: fermons cette parenthèse.

MAÎTRE

Et laissons-la tranquillement accoucher de l'univers dont elle se croit enceinte.

AMANTE

Vous n'en avez pas marre de vos images sexistes?

MAÎTRE

C'est que l'univers du professeur, et aussi celui de Pierre, est une interrogation larvée, pardon, je veux dire une interrogation implicite de la femme.

ÉPOUSE

Tiens, je viens de trouver une fiche qui nous est adressée.

AMANTE

Mais lisez-la.

ÉPOUSE

«Chers amis, je suis le premier et le dernier mot d'un

livre dont je suis captif. Si vous ne brûlez ce livre, nul ne quittera cette bibliothèque.»

AMANTE

Tous ces livres! Comment pourrions-nous tous les lire?

MAÎTRE

Cela ne veut pas dire qu'il nous faille les lire tous.

ÉPOUSE

Oui, nous n'avons qu'à tous les brûler!

MAÎTRE

Ingénieux, mais c'est un raccourci qui ne nous mènerait nulle part. Le professeur a bien dit de brûler un livre et non tous les livres. Ainsi il a évité de peu une autre citation.

ÉPOUSE

Alors qu'allons-nous faire?

MAÎTRE

Je ne sais pas. Vous n'avez pas d'intuition?

AMANTE

Autant chercher une aiguille dans une botte de foin!

MAÎTRE

Ou un stylo dans le désert! Au fait, Pierre, est-ce que votre livre se trouve dans cette bibliothèque?

PIERRE

Oui, bien sûr, mais je doute que le professeur y soit.

ÉPOUSE

Et de toute façon il en existe plusieurs exemplaires: le professeur ne pourrait être captif de plusieurs livres en même temps.

MAÎTRE

Juste, très juste. Il faut donc chercher du côté d'un livre qui n'est pas un livre. Pierre, le livre que vous êtes en train d'écrire se trouve-t-il sur ces rayons?

PIERRE

Puisqu'il n'est pas encore fini!

MAÎTRE

Une bonne bibliothèque ne contient-elle pas même les livres à venir?

PIERRE

En un sens, oui.

AMANTE

Ce livre ne pourrait-il pas être un manuscrit?

MAÎTRE

Nous brûlons, je crois, n'est-ce pas?

PIERRE

C'est ridicule. Le professeur ne s'intéresse pas du tout à ce genre de fiction.

ÉPOUSE

Je l'ai trouvé.

MAÎTRE

Quelle en est la première phrase?

ÉPOUSE

C'est une citation.

MAÎTRE

Lisez quand même.

ÉPOUSE

«Le commencement n'est le commencement qu'à la fin.»

PIERRE

Écoutez, j'y travaille déjà depuis cinq ans.

MAÎTRE

Nous ne sommes pas pressés.

PIERRE

Je n'ai pas de feu.

MAÎTRE

Tenez, prenez mon briquet.

*Bruit d'un briquet qui ne s'allume pas du premier coup.*

## ACTE IV

*On entend, au loin, le chant d'un coq. Puis, tout près, le grincement d'une porte.*

AMANTE

Je ne mettrai pas les pieds là-dedans.

PROFESSEUR

Moi non plus.

MAÎTRE

Ce sera difficile, il doit y en avoir partout.

PROFESSEUR

Mademoiselle et moi, nous voulons dire que nous n'entrerons pas dans cette porcherie.

PIERRE

Je suis vraiment désolé. Je ne comprends pas ce qu'il lui a pris de nous réunir dans un endroit aussi...

PROFESSEUR

Infect.

AMANTE

J'en ai déjà mal au cœur.

MAÎTRE

Je ne comprends pas votre dégoût.

PROFESSEUR

Bien sûr, celui qui ne se lave pas n'en est pas à une porcherie près.

MAÎTRE

Mais celui qui se lave trop se salit plus facilement.

AMANTE

Etes-vous sûr que c'est bien ici? N'aurait-elle pas plutôt parlé de cette vieille maison abandonnée?

PIERRE

Je regrette: elle a dit qu'elle nous recevrait dans la porcherie.

PROFESSEUR

Oui, il me semble que votre maison natale aurait été un lieu symboliquement plus valable.

MAÎTRE

Que voulez-vous? L'homme ne vit pas que de symboles! Il lui faut aussi parfois fouler cette réalité à laquelle il tourne le dos, quelles qu'en soient l'odeur et la consistance.

PROFESSEUR

Vous êtes tout simplement anal, pour ne pas dire plus.

MAÎTRE

Ouf! Trois syllabes de plus et j'étais le dernier des crétins.

PROFESSEUR

Il ne suffit pas de savoir lire et écrire pour ne pas l'être.

AMANTE

Entrons qu'on en finisse!

PROFESSEUR

Il n'en est pas question.

PIERRE

Si cela peut vous rassurer, sachez que cette porcherie, à ma connaissance, n'a jamais servi.

MAÎTRE

Il y a un début à tout. Entrons.

*Grincement de la porte.*

AMANTE

On n'y voit rien.

PROFESSEUR

Merde!

PIERRE

Qu'est-ce qui vous arrive, professeur?

PROFESSEUR

Merde de merde! Il y en a partout.

PIERRE

Attendez que je vous aide.

PROFESSEUR

Trop tard, le mal est déjà fait.

MAÎTRE

Nous vous comprenons très bien, cher ami. Personne n'est à l'abri de ces humiliants réflexes que déclenche la peur.

PROFESSEUR

Vous ne comprenez rien du tout: je viens de glisser dans...

*On entend quelques grognements dont le nombre et l'intensité iront croissant jusqu'à la fin de la scène.*

AMANTE

Aïe! Quelque chose vient de bouger par là.

MAÎTRE

Ne craignez rien, ce sont probablement des porcs.

PROFESSEUR

Très drôle! Eh bien, moi, je vous tire ma révérence.

PIERRE

Quelqu'un a du feu?

PROFESSEUR

Merde!

MAÎTRE

Ce n'était pas la peine de vous incliner si bas, professeur.

AMANTE

Allumez quelque chose.

MAÎTRE

Pierre, c'est vous qui avez mon briquet?

*Bruit de briquet qu'on allume. Fou rire de l'amante.*

MAÎTRE

Est-ce qu'on ne s'est pas déjà vu quelque part?

PROFESSEUR

Vous, bouclez-la!

PIERRE

Voilà, j'ai trouvé un vieux fanal.

MAÎTRE

J'avais vu juste: ce sont effectivement des porcs.

AMANTE

Est-ce qu'ils mordent?

MAÎTRE

Oui, mais ils mordent seulement ceux qui sentent l'eau de cologne. Voilà pourquoi le professeur, toujours aussi avisé, s'est donné une armure à toute épreuve.

PROFESSEUR

Qui a barré cette porte de l'extérieur?

MAÎTRE

Sans doute quelqu'un de la maison natale. Comme quoi les symboles sont parfois complices de la réalité.

PIERRE

Mais où est-elle?

PROFESSEUR

Dehors, voyons! C'est elle qui vient de nous enfermer.

AMANTE

Non, je sais qu'elle n'a pas menti.

PIERRE

Mais il n'y a que des porcs ici.

MAÎTRE

En êtes-vous bien sûr?

PIERRE

Que voulez-vous dire?

MAÎTRE

Vous ne connaissez pas un conte intitulé «La belle et la bête»?

PIERRE

Je ne vois pas le rapport.

MAÎTRE

Inversez la situation et délivrez-la.

PIERRE

Vous voulez que je parle à chacune de ces bêtes?

MAÎTRE

Non, il faudra en faire un peu plus.

PIERRE

Ça ne va pas, non?

MAÎTRE

Si vous voulez, on peut éteindre.

*Grognements qui très tôt se changent en  
gloussements.*

## ACTE V

*Nous sommes dans une voiture qui roule sur une  
route non pavée.*

PROFESSEUR

Cette campagne commence à ressembler dangereusement à un désert, vous ne trouvez pas ?

AMANTE

Il fait aussi chaud que dans un four.

ÉPOUSE

Ça ne m'étonnerait pas qu'on se soit égaré. Dès qu'il est au volant, Pierre perd tout sens de l'orientation : on dirait que c'est la voiture qui le conduit.

PIERRE

Pourtant, j'ai bien suivi ses indications : d'abord la sortie treize de l'autoroute du sud, puis la trois jusqu'à la un sur laquelle nous roulons présentement.

ÉPOUSE

Et il t'a dit qu'il nous attendrait au bord de cette route ?

PIERRE

Oui, c'est cela.

AMANTE

A mon avis, tout cela est suspect. Pour quelqu'un qui aime dérouter, je trouve son itinéraire trop simple.

PIERRE

«La simplicité est la voie la plus difficile», comme il le dit si souvent.

PROFESSEUR

Ecoutez, vous ne semblez pas vous rendre compte que nous sommes présentement dans un désert dont l'existence, ici, est logiquement impossible.

AMANTE

Je ne sais pas, je ne suis jamais venue par ici.

PROFESSEUR

Ce n'est pas une question de connaître la région ou non, mais une question de géographie: le plus proche désert se trouve à environ trois mille kilomètres d'ici et nous roulons depuis cinquante minutes.

ÉPOUSE

C'est ce que je disais: Pierre s'est encore égaré.

PROFESSEUR

Vous êtes folle ou quoi? Pierre, je vous ordonne de rebrousser chemin.

PIERRE

Moi, je veux bien, mais il n'y a même plus de chemin.

PROFESSEUR

Vous n'avez qu'à rouler dans la direction opposée.

PIERRE

Facile à dire! Sans aucun repère, je ne peux suivre qu'une direction imaginaire.

PROFESSEUR

Mais nous sommes déjà dans l'imaginaire, et jusqu'au cou. Voilà où nous a menés votre soumission aveugle à ce charlatan qui flirte avec la connaissance comme un apprenti-sorcier.

PIERRE

Vous confondez tout: le sorcier cherche le pouvoir et non la connaissance.

PROFESSEUR

Vos distinctions, vous pouvez vous les mettre...

ÉPOUSE

Voyons, professeur!

AMANTE

Cessez de vous disputer. Que ce désert soit réel ou non, nous y sommes et il faut trouver un moyen d'en sortir.

*La voiture s'arrête. Pierre tente vainement de la remettre en marche.*

PROFESSEUR

Il ne manquait plus que cela!

PIERRE

Panne sèche.

AMANTE

Qu'est-ce qu'on fait?

PROFESSEUR

Rien, on attend. Vous ne croyez tout de même pas qu'on va jouer les bédouins.

ÉPOUSE

Si vous préférez cuire dans l'auto, libre à vous.

PIERRE

Elle a raison. Il n'y a plus qu'à marcher.

PROFESSEUR

Et à espérer que le maître invisible nous guide vers l'oasis.

---

*Ils sortent. Bruit de portières. Le vent peu à peu se lève.*

AMANTE

Comment appelle-t-on une tempête dans le désert?

ÉPOUSE

Vous n'aurez pas à l'appeler, je crois.

PROFESSEUR

Ça s'appelle la mort.

PIERRE

J'ai une idée.

PROFESSEUR

Vous ne trouvez pas que ça va assez mal merci?

PIERRE

Si ce désert est un mirage, cessons d'y croire et il s'évanouira aussitôt.

PROFESSEUR

Avez-vous essayé?

PIERRE

Je ne fais que cela.

PROFESSEUR

Beau résultat!

*Bruit du simoun.*

AMANTE

Pierre, je n'en peux plus. J'ai la gorge en feu.

ÉPOUSE

Mes yeux! Je ne vois plus rien.

PROFESSEUR

Venez, venez tous, j'ai trouvé de l'eau.

PIERRE

Non, arrêtez: si vous en buvez, jamais nous ne nous en sortirons.

PROFESSEUR

Personne ne m'arrêtera.

PIERRE

Je vous répète qu'il faut cesser de se comporter comme si nous étions dans le désert.

PROFESSEUR

Mais qu'est-ce que vous faites?

*Bruit de quelqu'un qui pisse dans une mare. Ce bruit couvre progressivement celui du simoun jusqu'à ce que le silence se fasse: on entend alors le moteur de la voiture qui se met à ronronner.*

MAÎTRE

Rentrons, plus personne ne nous attend.

*Cette pièce a été créée par la Radio suisse romande, dans la série «Théâtre pour un transistor», le 13 novembre 1983. Mise en ondes de Jean Chollet.*